

Représentations sociales du chômage chez les diplômés universitaires marocains

Hassan ELALLAMI, chercheur en psychologie sociale

h.hassanallami@gmail.com

Date de publication : 06/04/2024

Rmpsy.com

Résumé

Cette étude se penche sur la problématique du chômage au Maroc, en se focalisant sur la façon dont les diplômés universitaires le représentent du point de vue psychosocial. L'étude a été menée auprès d'un échantillon de 114 diplômés universitaires. Les données sont collectées au moyen de la technique d'association libre de P. Vergés (1992) pour la répartition hiérarchisée des évocations de ces représentations, et analysées à l'aide du logiciel "EVOC". Les résultats révèlent que les représentations sociales du chômage s'articulent autour de trois dimensions, la première est économique, englobe des problèmes financiers et la pauvreté. La deuxième s'articule autour des problèmes personnels tels que les sentiments d'échec, d'isolement, d'ennui, de méfiance, de paresse, de vieillissement et d'anxiété par rapport à l'avenir. La dernière dimension représente des problèmes sociaux tels que la criminalité, la marginalisation, l'exclusion sociale, les problèmes familiaux et l'aversion au mariage. Enfin, les résultats suggèrent également que la structure et l'organisation de ces représentations sociales diffèrent en fonction du genre et de la durée du chômage des participants.

Mots clés : *les représentations sociales, les diplômés universitaires, la situation du chômage, la théorie du noyau central*

Abstract

This study investigates the problematic of unemployment in Morocco by focusing on how it is represented by university graduate students from a psychosocial point of view. Predicated on a study, which is carried out on a sample of 114 university graduates, the Data collected in this regards using P. Vergés (1992) free association technique for the hierarchical distribution of evocations of these representations, and analyzed using "EVOC" software reveal that social representations of unemployment are based on three dimensions: The economic aspect encompasses financial problems and poverty, the personal aspect focuses on problems such as feelings of failure, isolation, boredom, distrust, laziness, aging and anxiety about the future, and the social aspect represents social problems such as criminality, marginalization, social exclusion, family problems and aversion to marriage. Finally, the results suggest that the structure and organization of these social representations differ on the basis of gender and duration of unemployment of the participants.

Key words: social representations, university graduates, unemployment, central core theory.

Introduction

La situation du chômage au Maroc constitue l'un des sujets d'actualité les plus sensibles. Le taux du chômage en 2022 atteignait 27,6 % chez les diplômés universitaires et 4,6% pour les non-diplômés (HCP, 2022). Le chômage au Maroc est devenu un phénomène qui touche non seulement les personnes sans qualification, mais aussi les diplômés universitaires, et ce, depuis les années 80 (Aharchaou, 2001, p. 31). Face à ce phénomène, Elmostafa Haddiya, dans son ouvrage intitulé "Jeunesse, Éducation et Changement social", soulève une question de grande importance : « Le problème, est-il donc dans l'éducation et la formation professionnelle ou dans les composantes de la structure de l'économie, telle qu'elle est reflétée par le marché du travail » (Haddiya, 2014, P. 42).

D'un point de vue psychosocial, « malgré l'accroissement du chômage, le travail reste la condition historique de l'homme, c'est-à-dire la référence obligée à la faveur de laquelle il se positionne dans la société » (Flament cité par Abric, 1996, p.113). Dans ce cadre, « le chômage est considéré comme un phénomène en soi, historiquement daté, et lié au travail seulement de façon négative » (p.115). De même, le chômage est un synonyme de difficultés financières et psychologiques (Paul & Moser, 2009). Jahoda (1979) affirme que les individus sans emploi sont considérés comme faisant partie d'un groupe stigmatisé (Bourguignon & Herman, 2007), car ils sont l'objet de stéréotypes négatifs, préjugés et discriminations (Bourguignon & Herman, 2005). Autrement dit, le chômage d'après (Lazarsfeld, et al., 1981) est observé comme l'un des phénomènes sociaux ayant un impact négatif sur l'état de santé (Moscovici & Buschini, 2003, p. 19).

Dans cette optique, l'accent est mis, dans la présente étude sur les diplômés universitaire ayant un bac plus 3, car le chômage des diplômés au Maroc, constitue « le noyau dur du chômage aujourd'hui. Il touche de plus en plus les diplômés de l'enseignement supérieur. C'est un phénomène qui touche essentiellement les jeunes et le milieu urbain et qui, très souvent, se transforme en chômage de très longue durée ou d'exclusion » (*Centre marocain de conjoncture, 2011, p.4*).

Aujourd'hui, « la psychologie sociale est la science des phénomènes de l'idéologie (cognitions et représentations sociales) et des phénomènes de communication » (Moscovici, 1984, p. 7). De surcroît, la psychologie sociale est présentée comme un domaine d'étude des relations et les processus de la vie sociale inscrits dans les formes organisées de la société (groupes, institutions, etc.), d'une part, et pensés et vécus par les individus, d'autre part ; l'approche du social comme ensemble de processus relationnels met en lumière la nature dynamique des conduites et des phénomènes sociaux, qui se traduit par l'importance des influences sociales et la valeur des représentations en œuvre dans un contexte déterminé (Fischer, 2010, pp.15-16). Dans ce sens, les interactions entre les diplômés universitaires confrontés au chômage dans un contexte donné favorisent le partage d'un éventail de connaissances, d'idées et de perspectives, contribuant ainsi à la construction de représentations sociales du chômage.

Dans cette perspective, les diplômés universitaires en situation du chômage construisent dans leur esprit une réalité perçue comme le reflet de la réalité et du contexte social dans lequel ils évoluent. À cet égard, nous nous sommes basés sur le champ des représentations sociales pour étudier et traiter le phénomène du chômage au Maroc, notamment le chômage chez les diplômés universitaires. Ainsi, nous nous référerons plus précisément à l'approche structurale du noyau central (Abric, 2003). Dès lors, on s'interroge

dans la présente étude sur l'organisation et la construction des représentations sociales du chômage chez les diplômés universitaires ayant obtenu un niveau BAC+3.

1. Le cadre théorique

Le champ des représentations sociales s'appuie sur de nombreuses théories. Cette étude se positionne dans le cadre de la théorie du noyau central. Cette dernière occupe actuellement une place importante dans l'étude des représentations sociales et constitue également une extension du modèle figuratif présenté par Serge Moscovici (1961). À travers cette théorie, nous cherchons à analyser la dynamique de la représentation du chômage et ses caractéristiques structurelles chez les diplômés universitaires marocains, tout en se référant particulièrement aux pratiques sociales.

1.1. La représentation sociale.

D'un point de vue structurel, J. Abric définit la représentation sociale comme « un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique, et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde » (Abric, 2003, p.59). La représentation sociale constitue donc un élément central parce qu'elle influence la manière dont les membres du groupe (voir les diplômés universitaires) perçoivent et comprennent le monde qui les entoure. Dans le cadre de cette approche, toute représentation « s'organise autour de quelques éléments appelés éléments centraux et constituants le « noyau central » ou le système central (Abric, 1976, 1984, 1994 entre autres et Flament, 1988 cités par Delouée, 2010, p.145). Ainsi, toute représentation a deux composantes : le contenu et la structure (Abric 2003, p.59).

D'après Abric, la structure du contenu « donne à la représentation sa signification et sa cohérence » (Rouquette, 1998, p.32). Dans cette optique, la connaissance du contenu ne suffit pas, mais l'organisation de ce contenu qui donne le sens à l'objet de la représentation. En effet, comme le souligne (Abric 2003, p. 60) « tous les éléments de la représentation n'ont pas la même importance, certains sont essentiels, d'autres importants, d'autres, enfin, secondaires », ainsi, « Il est important [...] si l'on veut connaître, comprendre et agir sur une représentation, de repérer son organisation », autrement dit : « La hiérarchie des éléments qui la constitue et les relations que ces éléments entretiennent entre eux » (p. 59). Dans ce contexte, on peut affirmer que certains éléments d'une représentation ne sont jamais dissociés et indépendants les uns des autres, et que plusieurs de ces éléments sont liés entre eux. Cela s'explique par le fait que les deux sous-systèmes (le noyau central et la périphérie) remplissent deux fonctions essentielles. La première est « *générative* », c'est-à-dire que le noyau de la représentation est un élément à travers lequel les éléments constitutifs de la présentation sont créés ou transformés. Cela donne à ces éléments un sens et une valeur. La seconde est « *organisatrice* » elle détermine la nature des liens qui unissent les éléments de la représentation (Abric, 1994, p.22-26).

En effet, les éléments périphériques sont construits ou situés autour du noyau central et sont "directement liés à celui-ci, c'est-à-dire que « leur présence, leur valeur et leur fonction sont déterminées » par les éléments centraux. Ceux-ci constituent « la clé de voûte de la représentation » et les éléments périphériques servent « d'interface entre le noyau central et la situation dans laquelle se trouve la représentation en fonctionnement. (Abric, 1994, p. 25).

1.2. La situation du chômage

Le Bureau international du Travail (BIT) définit le chômeur selon trois conditions : « il ne travaille pas, il est disponible pour travailler et il recherche effectivement du travail » (Chardon & Goux, 2003, p.68). Dans cette étude, les diplômés universitaires titulaires (d'un baccalauréat plus 3) sont considérés comme des acteurs ayant déjà complété leur formation universitaire et à la recherche d'un emploi. Comme nous l'avons déjà mentionné, le chômage est synonyme de difficultés financières et psychologiques (Paul & Moser, 2009). Jahoda (1979) affirme que les individus sans emploi sont considérés comme faisant partie d'un groupe stigmatisé (Bourguignon & Herman, 2007) car ils font l'objet de stéréotypes négatifs, préjugés et discriminations (Bourguignon & Herman, 2005). Le chômage peut exercer une influence sur les dynamiques sociales, engendrant des tensions et des inégalités. L'analyse des aspects économiques et sociaux du chômage, dans le contexte marocain, nous permet de mieux comprendre ses répercussions sur la cohésion sociale, la criminalité, la marginalisation et d'autres aspects associés aux interactions sociales.

2. Méthodologie

Le cadre méthodologique de cette étude englobe les participants ainsi que les différentes étapes de la méthode adoptée pour la collecte et le traitement des données.

2.1.Participants

L'échantillon est composé de 114 diplômés universitaires (avec un bac plus 3). Les femmes (n = 59 ; 51 %) et les hommes (n = 55 ; 49 %). Les années de chômage varient entre 1 an et 4 ans ou plus. les diplômés qui se trouvent dans leur première année de chômage après l'obtention de leur diplôme sont en nombre de (n= 37 ; 33%). (n= 30 ; 26%) représente ceux qui ont vécu 2 ans dans cette situation de chômage ; alors que ceux qui ont vécu 3 ans de chômage constituent (n= 30 ; 26%) et pour ceux qui ont vécu 4 ans ou plus dans cette situation de chômage représentent (n=17 ; 15%). Les filières de formation des diplômés interrogés sont les suivantes : sciences juridiques (n=27 ; 24%), études arabes (n= 30 ;26%), sociologie (n= 26 ; 23%) et psychologie (n= 31 ; 27%).

2.2. Procédure d'enquête

Les données de la présente étude sont collectées au moyen de la technique d'association libre de P. Vergès. L'objectif de cette technique est de déterminer le contenu et la structure des représentations sociales. L'ordre hiérarchisé de notre outil de collecte des données est inspiré des travaux de Vergès (1992), où la hiérarchie des items est basée sur leur fréquence et leur rang d'apparition. Abric et Vergès (1994) proposent de considérer le "rang d'importance" comme un critère de hiérarchie. Selon ces chercheurs, les participants expriment leurs idées en deux étapes distinctes : la première phase d'association libre, suivie d'une seconde phase de hiérarchisation.

a. La première phase d'association libre

Dans le cadre de cette étude, les diplômés universitaires, manifestant devant le Parlement à Rabat, sont invités à produire tous les mots, expressions ou adjectifs qui leur viennent à l'esprit autour du mot inducteur « *chômage* » (*voir la consigne donnée aux participants*)¹. Cette méthode offre une dimension projective, permettant aux participants d'exprimer librement leurs pensées et perceptions, et de diminuer la complexité ou les limites de l'expression verbale, facilitant ainsi l'identification des éléments constitutifs de leur vision du chômage. Comparée aux entretiens structurés, la présente technique vise à trouver des réponses plus authentiques et spontanées.

b. La deuxième phase de hiérarchisation

Les diplômés universitaires sont invités à organiser leurs productions selon l'importance qu'ils accordent à chaque mot ou expression sur la situation du chômage (*voir la consigne donnée aux participants*)². L'importance de la hiérarchisation dans cette étude réside dans le fait qu'elle permet d'obtenir des informations plus détaillées sur la manière dont les diplômés universitaires évaluent et priorisent différents aspects liés à la situation du chômage. Cela offre une compréhension plus approfondie de la manière dont les participants perçoivent les divers aspects du chômage, allant au-delà de la simple association de mots pour inclure une évaluation relative à la pertinence et à l'importance de ces éléments dans leur compréhension de ce phénomène.

L'association libre et l'évocation de structures hiérarchiques donnent ainsi un corpus d'items et deux indicateurs : « quantitatifs pour chaque élément produit : sa fréquence d'apparition et le score d'importance accordé à cet item par les diplômés universitaires. Sa fréquence d'apparition (sa saillance) est donc un indicateur de centralité à condition de la compléter par une information plus qualitative, ici l'importance que le sujet lui accorde. Dès lors, le croisement des deux informations recueillies permet un premier repérage du statut des éléments de la représentation. » (Abric, 2003, p.63). Ainsi, l'invocation hiérarchique permet une première identification du contenu de la représentation, et ce, comme le montre le tableau n°1.

Dans le cadre de l'analyse des données recueillies, *la case n°1* représente une catégorie où sont regroupés les éléments centraux, fréquents et considérés comme très importants dans les réponses des participants. Cette catégorie constitue la "*zone du noyau central*". Elle inclut tous les éléments qui forment le noyau central de *la représentation sociale du chômage*. Ces éléments peuvent être accompagnés d'autres termes ou expressions qui ont une importance moindre, tels que des synonymes ou des prototypes associés à « la situation du chômage ». La présence du noyau central dans cette catégorie montre qu'il a un rôle significatif, bien que tous les éléments présents ne soient pas nécessairement centraux.

¹ La première consigne donnée aux participants dans cette étude ; « lorsque vous entendez "chômage", quels sont les mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ? »

² La deuxième consigne ; « Maintenant, classez-les dans l'ordre d'importance que vous leur accordez, mettez le chiffre 1 devant le plus important pour vous, puis le chiffre 2, et ainsi de suite, par ordre d'importance décroissante ».

Tableau1

Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et l'importance (Abric, 2003).

		Importance	
		Grande	Faible
Fréquence	Grande	Case1 Zone du noyau	Case2 Première périphérie
	Faible	Case 3 Eléments contrastés	Case4 Seconde périphérie

La case n°2 regroupant les "éléments périphériques les plus importants", représente la première périphérie dans le cadre de la technique d'association libre de P. Vergés. La première périphérie, dans cette méthode, englobe des éléments associatifs qui bien qu'extérieurs au noyau central, sont jugés importants et significatifs dans la représentation sociale du chômage. Ces éléments occupent une position intermédiaire entre le noyau central et les éléments moins importants, offrant ainsi une perspective plus nuancée sur la manière dont les participants structurent leur compréhension du chômage.

La case n°3 représente la zone des éléments contrastés, où l'on retrouve des thèmes énoncés par un nombre limité de personnes (fréquence faible), mais considérés comme très importants par ces dernières. Cette configuration peut signaler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une représentation différente, avec un noyau central distinct de celui identifié dans la "case 1". Cependant, il est également envisageable que cette case contienne un complément à la première périphérie. Enfin, *la case n°4* représente « la deuxième périphérie, constituée des éléments peu présents et peu importants dans le champ de la représentation » (Abric, 2003, p.64).

Dans cette étude, il est important de mentionner que les données ont été collectées en arabe et traduites en français. Ces données sont traitées et organisées en deux étapes avant d'être importées dans le logiciel EVOC. La première étape consiste à regrouper les éléments ayant une signification similaire en une seule phrase. Prenons l'exemple de *la crise financière* qui comprend les expressions suivantes : *problèmes financiers, sans argent, absence d'argent*, etc. Dans la seconde étape, les mots et expressions de chaque participant ont été enregistrés dans le logiciel Excel, en respectant l'ordre d'importance indiqué dans les réponses. La première colonne, par exemple, est réservée aux expressions considérées comme les plus importantes, alors que la deuxième colonne est dédiée aux mots ou aux expressions considérées comme moins importants, etc.

3. Les résultats

Le tableau 2 montre que les mots de la case n°1 constituent le noyau central des représentations de diplômés masculins vis-à-vis du chômage. Ils s'articulent autour des éléments suivants : l'exclusion sociale (F=20 ; RM=2,15), la criminalité (F=10 ; RM=2,30), la marginalisation (F=13 ; RM=1,92), et l'échec (F=11 ; RM= 2,15). Ce tableau montre également que les éléments suivants : la crise financière (F=14 ; RM=2,64), l'isolement (F=11 ; RM=2,54), la pauvreté (F=13 ; RM=2,15), l'ennui (F=10 ; RM=3,10), et la préoccupation pour l'avenir (F=11 ; RM=2,20), figurant dans la case n°2, constituent les premières périphéries les plus importantes de la représentation du chômage.

Tableau 2

La répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés du sexe masculin.

Fréquence	Rang		Moyen
	RM <2.5		RM >=2.5
	Case 1	Case 2	
Elevée F >10	20 Exclusion social (2,150)	14 La crise financière (2,643)	
	10 Criminalité (2,300)	11 Isolement (2,545)	
	13 Marginalisation (1,923)	13 La pauvreté (2,615)	
	11 L'échec (2,364)	10 Ennui (3,100)	
		11 Préoccupation de l'avenir (2.636)	
	Case 3	Case 4	
Faible F <9	5 Diplôme (2,00)	9 La peur de l'avenir (3,556)	
	5 Aversion au mariage (2,20)	6 L'absence de travail (2,833)	
	8 Népotisme (2,375)		
	5 Problèmes familiaux (1,800)		

En ce qui concerne les mots qui se trouvent dans la case n°3, à savoir ; diplôme (F=5 ; RM=2,00), l'aversion au mariage (F=5 ; RM=2,10), népotisme (F=8 ; RM=2,37) et les problèmes familiaux (F=5 ; RM=1,80) représentent des éléments contradictoires parmi les diplômés du sexe masculin en situation du chômage. Enfin, les expressions exposées dans la case n°4, appartenant à la deuxième périphérie, sont des éléments peu présents et peu importants dans le champ de la représentation du chômage : la peur de l'avenir (F=9 ; RM=3,55) et l'absence de travail (F=6 ; RM=2,83).

Les résultats de tableau 3 indiquent que les mots ou expressions, représentés dans la case n° 1, forment le noyau représentatif du *chômage* chez les diplômés du genre féminin. Ces expressions s'articulent principalement autour des éléments suivants : exclusion sociale (F=22 ; RM=2,22), criminalité (F=12 ; RM=2,08), peur de l'avenir (F=14 ; RM=2,21), le mariage (F=11 ; RM=2,09) et la préoccupation face de l'avenir (F=11 ; RM=2,18). Ces résultats montrent également que : la crise financière (F=13 ; RM=2,69), la marginalisation (F=11 ; RM=2,23), la pauvreté (F=12 ; RM=3,23) et la méfiance (F=13 ; RM=3,23) sont les premières périphéries les plus importantes de la représentation du chômage (Voir la case n°2).

Tableau 3

La répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés du genre féminin

Fréquence	Rang	
	RM <2.5	Moyen RM ≥ 2.5
	Case 1	Case 2
Elevée F >10	22 Exclusion sociale (2,227) 12 Criminalité (2,083) 14 la peur de l'avenir (2,214) 11 le mariage (2,091) La préoccupation face)28182(11 de l'avenir	13 Crise financière (2,692) 11 Marginalisation (2.231) 12 La pauvreté (3,231) 13 Méfiance (3,231)
	Case 3	Case 4
Faible F <9	5 Diplôme (2,400) 8 Népotisme (2,375) 7 Problèmes familiaux (2,429)	6 Le vieillissement (2,500) 9 l'échec (3,00) 7 La paresse (3,286) 8 Ennui (2,875) 6 L'immigration (2,667) 5 Les problèmes sociaux)28622(

De plus, la zone des éléments contrastés (la case n°3) indique que la représentation du chômage chez les femmes s'articule autour : des diplômes (F=5 ; RM=2,40), du népotisme (F=8 ; RM=2,37) et des problèmes familiaux (F=7 ; RM=2,42). Enfin, les expressions trouvées dans (la case n°4), appartenant à la deuxième périphérie, sont des éléments peu importants et peu présents dans la représentation du chômage: le vieillissement (F=6 ; RM=2,50), insuccès ou de l'échec (F=9 ; RM=3,00), la paresse (F=7 ; RM=3,28), l'ennui(F=8 ; RM=2,87), l'immigration(F=6 ; RM=2,66) et les problèmes sociaux (F=5 ; RM=2,60).

Les résultats de tableau 4 indiquent que l'exclusion sociale (F=14 ; RM=1,92), la peur de l'avenir (F=9 ; RM=2,22), aversion au mariage (F=8 ; RM=2,37), insuccès ou l'échec (F=8 ; RM=2,25) et problèmes familiaux (F=6 ; RM=2,33), constituent le noyau central de la représentation des diplômés licenciés ayant vécu un an sans emploi (la case n°1). Ce tableau indique également que la crise financière (F=14 ; RM=2,78), l'isolement (F=6 ; RM=3,00), la pauvreté (F=7 ; RM=3,00), l'ennui (F=7 ; RM=2,33) et la méfiance (F=6 ; RM=3,33), sont considérés comme des éléments les plus importants de la représentation du chômage (*voir la case n°2*).

Enfin, nous avons trouvé, dans la case n°3, les éléments suivants : la criminalité (F=5 ; RM=2,40), la marginalisation (F=5 ; RM=2,40) et le diplôme (F=5 ; RM=2,20). Ces derniers représentent des éléments contrastes chez les diplômés ayant vécu une année dans la situation du chômage.

Tableau 4

Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés ayant vécu une année en situation de chômage.

Fréquence	Rang		Moyen
	RM <2.5		RM <2.5
	Case 1	Case 2	
Elevée F >6	(1,929) L'exclusion sociale 14 (2,222) La peur de l'avenir 9 (2,375) Aversion au mariage 8 (2,250) Insuccès ou l'échec 8 (2,333) Problèmes familiaux 6	14 La crise financière (2,786) 7 La pauvreté (3,000) 7 Ennui (2,333) 6 Isolement (3,000) 6 Méfiance (3,333)	
	Case 3	Case 4	
Faible F <5	5 Criminalité (2,400) 5 Marginalisation (2,400) 5 Diplôme (2,200)		

Les données du tableau 5 montrent que les expressions de la case n°1 sont structurées autour des éléments suivants : la crise financière (F=6 ; RM=2,16), l'exclusion sociale (F=8 ; RM=1,75) et la pauvreté (F=8 ; RM=2,25) qui constituent le noyau central de la représentation des diplômés ayant vécu deux années dans la situation du chômage. En outre, les éléments les plus importants, à savoir ; la peur de l'avenir (F=6 ; RM=2,83), la méfiance (F=6 ; RM=3,16) et l'échec ou l'insuccès (F=6 ; RM=2,83) représentent les expressions de la première périphérie (voir la case n°2).

Tableau 5 :

Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés ayant vécu deux années en situation de chômage.

Fréquence	Rang		Moyen
	RM <2.5		RM <2.5
	Case 1	Case 2	
Elevée F >6	6 La crise financière (2,167) 8 L'exclusion sociale (1,750) 8 La pauvreté (2,250)	6 La peur de l'avenir (2,833) 6 L'échec ou insuccès (2,833) 6 Méfiance (3,167)	
	Case 3	Case 4	
Faible F <5	5 Préoccupation de l'avenir (2,400) 5 Marginalisation (3,000) 5 Ennui (3,200)		

L'expression figurant dans la case n°3 ; à savoir, la préoccupation de l'avenir (F=5 ; RM=2,40) est appariée à des éléments contrastes chez les diplômés ayant vécu deux années dans la situation du chômage. Enfin, les mots qui se trouvent dans la case n°4 : marginalisation (F=5 ; RM=3,00) et ennui (F=5 ; RM=3,20) sont des éléments qui appartiennent à la deuxième périphérie d'après la représentation des diplômés ayant vécu deux années en situation de chômage.

Tableau 6 :

Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés ayant vécu trois années de chômage.

Fréquence	Rang	
	RM <2.5	Moyen RM ≥2.5
Elevée	Case 1	Case 2
	14 L'exclusion sociale (2,35) 10 Marginalisation (1,900)	10 Préoccupation de future (2,700)
Faible F =<5	Case 3	Case 4
	7 Criminalité (1,857)	8 La pauvreté (3,00)
	8 Népotisme (2,250)	5 La peur de l'avenir (3,00)

Le tableau 6 indique que les mots et les expressions de la case n°1, constituent le noyau central de la représentation des diplômés ayant vécu trois années dans la situation du chômage. Ils s'articulent autour des éléments suivants : l'exclusion sociale (F=14 ; RM=2,35) et la marginalisation (F=10 ; RM=1,90). De plus, l'élément relatif à l'inquiétude de l'avenir (F=10 ; RM=2,70) représente la première périphérie la plus importante (voir la case n°2).

Quant aux deux expressions : la peur de l'avenir (F=5 ; RM=3,00) et la pauvreté (F=8 ; RM=3,00), elles font partie de la deuxième périphérie chez les diplômés ayant vécu trois années dans la situation du chômage (voir la case n°4). Enfin, les mots qui figurent dans la case n°3 : criminalité (F=7 ; RM=1,85) et népotisme (F=8 ; RM=2,25), constituent des éléments contrastes chez les diplômés ayant vécu trois années dans la situation du chômage.

Tableau 7 :

Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang chez les diplômés ayant vécu quatre années ou plus en situation du chômage.

Fréquence	Rang	
	RM <2.5	Moyen RM ≥2.5
Elevée F ≥6	Case 1	Case 2
	6 Criminalité (2,167)	6 L'exclusion sociale (2,500)
Faible F =<5	Case 3	Case 4
	Préoccupation de l'avenir)28222(5	

Le tableau 7 montre que la case n°1 contient le mot criminalité (F=6 ; RM=2,16). Ce dernier constitue le noyau central de la représentation des diplômés ayant vécu quatre années ou plus en situation du chômage. De surcroît, l'exclusion sociale (F=6 ; RM=2,50) représente la première périphérie la plus importante (voir la case n°2). Finalement, l'inquiétude de l'avenir (F=5 ; RM=2,20) constitue un élément contraste au niveau de la représentation sociale du chômage chez les diplômés universitaires ayant vécu quatre années ou plus en situation du chômage (voir la case n°3).

4. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que l'organisation de la représentation du chômage implique des principes établis autour des problèmes personnels et sociaux. Ces principes s'articulent, chez les diplômés universitaires du sexe masculin, autour de l'exclusion sociale, la marginalisation, la criminalité et l'échec. Ces éléments, qui caractérisent le noyau de la représentation du chômage chez les diplômés masculins, sont liés aux éléments suivants ; la crise financière, la pauvreté, d'ennui, de l'inquiétude de l'avenir, et l'isolement. En effet, ces éléments périphériques sont « construits ou situés autour du noyau central et sont directement liés à celui-ci » (Abric, 1994, p. 25). De plus, ces diplômés masculins estiment que le chômage est le résultat du népotisme et du type du diplôme obtenu qui peut provoquer une aversion pour le mariage en raison des problèmes familiaux qui se manifestent en l'absence d'emploi et la peur de l'avenir, ceci peut indiquer l'existence d'une minorité avec une représentation différente (Abric, J. 1994).

La présente étude indique également que chez les interrogés de sexe féminin, la représentation du chômage porte sur des principes instaurés autour de la dimension sociale et personnelle. Ces principes s'articulent autour de l'exclusion sociale, la criminalité, la peur de l'avenir, l'inquiétude vis-à-vis de l'avenir et le mariage. À travers ces éléments qui caractérisent le noyau central de la représentation des interrogées, le chômage est perçu par elles comme une exclusion sociale et un délit qui crée de la peur et de l'anxiété anticipative, ainsi que la réticence des jeunes à se marier. Pour cette raison, ces manifestations sont directement liées à la crise financière, à la pauvreté, à la méfiance et à la marginalisation.

Les diplômées évoquent également que le chômage est le résultat du népotisme et du type du diplôme obtenu générant des problèmes familiaux. Ces éléments revêtent une grande importance même s'ils représentent une fréquence faible. Les femmes attribuent à ces éléments un sentiment d'échec, engendré par l'ennui et la paresse. Ce sentiment les pousse à envisager l'émigration, car elles sont considérées comme un fardeau social à cause de leur inactivité professionnelle, et aux opportunités limitées de mariage.

Les différences dans le contenu de la représentation du chômage sont relativement identiques pour les diplômés universitaires en situation du chômage selon la variable de genre. Cela ne signifie pas qu'il a la même signification. L'étude indique que la signification de la représentation du chômage est radicalement différente. En effet, les diplômés en situation du chômage partagent deux éléments communs « l'exclusion sociale » et « la criminalité », qui représentent les éléments caractérisant le noyau central chez eux.

Les résultats de notre étude indiquent, d'une part, que « la marginalisation », et « l'échec » sont deux éléments qui figurent dans la case de noyau central chez les diplômés (masculins). Tandis que l'élément « marginalisation » apparaît à la deuxième périphérie, et « l'échec » apparaît dans la première périphérie chez les diplômés (féminins). D'autre part, les éléments relatifs à « la peur de l'avenir », « la préoccupation face à l'avenir », et le « mariage » sont présentés comme des éléments constitutifs du noyau chez les diplômés (féminins). Il est à signaler que les expressions susmentionnées, appartiennent aux éléments périphériques de la représentation du chômage chez les diplômés (masculins).

Malgré les différences dans l'organisation des représentations du chômage en fonction du genre, ces représentations sont majoritairement négatives. Face à ce constat, Jahoda (1982) considère que « Même si les femmes préfèrent avoir un emploi, le chômage les frappe moins durement, psychologiquement parlant, que les hommes, parce qu'une alternative est disponible pour elles, à savoir retourner au rôle traditionnel de femme au foyer, qui leur fournit une structure temporelle, des buts, un statut et une activité, même si cela offre une opportunité faible pour une large expérience sociale » (Jahoda, 1982, p. 53).

Les résultats démontrent que la représentation du chômage porte sur des principes instaurés autour des dimensions sociale, personnelle et économique. Ces principes s'articulent de la manière suivante : « L'exclusion sociale » qui caractérise le noyau de la représentation sociale du chômage et entraîne aussi bien des problèmes sociaux « aversion au mariage », « la peur de l'avenir », « problèmes familiaux » que des problèmes personnels avec des aspects inhérents à « l'échec » pour les diplômés ayant vécu une année du chômage.

En ce qui concerne les diplômés universitaires ayant vécu deux années en situation du chômage, leur représentation du chômage porte sur des principes instaurés autour de la dimension économique. Ces principes s'articulent de la manière suivante : « La pauvreté » qui caractérise le noyau de la représentation sociale du chômage et entraîne aussi bien des problèmes sociaux « exclusion sociale », que des problèmes personnels avec des aspects inhérents à « la crise financière ». Cette manifestation d'après (Flament, 1994) n'apparaît pas comme quelque chose de négatif ou de désastreux, accompagné d'anxiété (inquiétude) pour l'avenir et des problèmes financiers.

De plus, l'organisation de la représentation du chômage chez les diplômés ayant vécu trois années en situation du chômage, porte sur des principes qui se rattachent à la dimension sociale. Ces principes se présentent de la manière suivante : « L'exclusion sociale et la marginalisation » qui caractérisent le noyau de la représentation sociale du chômage. Enfin, pour les diplômés ayant vécu quatre ans ou plus en situation du chômage, leurs représentations portent sur des sources disposées autour de la dimension sociale. Ce principe repose sur « la criminalité » qui caractérise le noyau de la représentation sociale du chômage. Compte tenu de ces résultats, (Demers, 1983) indique que la personne en situation du chômage peut perdre confiance en elle et en son entourage. Il est souvent en colère contre lui-même, contre son éducation et contre ses parents. Selon le niveau de soutien de ses pairs, sa détresse peut se manifester sous la forme de comportements tels que la consommation de drogues, le vandalisme et d'autres activités antisociales.

Il est à noter que la durée du chômage influe sur l'organisation des représentations sociales. En effet, l'organisation de la représentation du chômage porte sur des principes instaurés autour de la dimension sociale chez les diplômés ayant vécu une, deux, et quatre années ou plus de chômage. À l'inverse pour les diplômés ayant vécu deux années de chômage leur représentation porte également sur des principes instaurés autour de la dimension économique. Ces résultats peuvent être expliqués dans le modèle de Jahoda (1982, 1988). Ce modèle considère, en premier lieu, que « le chômage détruirait la structure habituelle, mettant le chômeur face à un temps "désigné" » ; car le travail « impose une structure temporelle » dans la journée, ainsi que dans la semaine et l'année. En deuxième lieu, le chômage est défini comme étant « l'absence de participation à un travail collectif, minerait le sens de la vie,

entraînant un sentiment d'inutilité » parce que « le travail fournit des buts collectivement partagés ». En troisième lieu, le chômage réduira les contacts et le partage d'expériences, mais le travail « implique des contacts sociaux (en-dehors de la famille) ». En quatrième lieu, le chômage « entraînerait non seulement une perte de statut, mais aussi une mutilation de l'identité », car le travail détermine le statut, la position, et l'identité des individus dans la société. En dernier lieu, le chômage « supprimerait les activités régulières et déstructurerait la vie quotidienne de la personne » cependant le travail « oblige à une activité régulière » (Roques, 2004, p. 8). De plus, Levine (1979) « qualifie cette période de stade de l'ambiguïté. L'inactivité devient plus difficile à subir, en particulier pour les jeunes sans emploi dont les amis vont à l'école ou travaillent. L'ennui prédomine mais il y a aussi un sentiment d'isolement, d'exclusion du cours normal des événements » (Demers, 1983, p. 788).

Conclusion

En conclusion, cette étude vise à examiner comment les diplômés universitaires représentent la situation du chômage. Nous nous sommes référés à l'approche structurale des représentations sociales pour analyser l'organisation et la structuration des représentations véhiculées par les participants dans le contexte marocain. Les résultats de l'étude révèlent que les représentations sociales du chômage se déclinent en trois dimensions : une dimension économique liée aux difficultés financières, une dimension personnelle représentant des problèmes personnels tels que l'échec, l'isolement, l'ennui et la méfiance, et enfin une dimension sociale mettant en lumière des problèmes tels que la criminalité, la marginalisation, l'exclusion sociale, les problèmes familiaux et le rejet du mariage. Ces représentations sociales présentent des similitudes au niveau du contenu, mais différent dans leur structuration et organisation en fonction du genre et de la durée du chômage. Les résultats de cette étude pourraient servir de base pour élaborer des interventions ciblées visant à atténuer l'impact psychosocial du chômage chez les diplômés universitaires. Ils contribuent également de manière significative à la compréhension des perceptions du chômage au Maroc et offrent des perspectives importantes aux chercheurs et aux décideurs politiques dans le domaine de l'emploi.

Liste des références

- Abric, J. C. (1996). *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Erès.
- Abric, J. C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Abric, J. C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès.
- Aherchaou, E. (2011). La recherche d'emploi et la stratégie de faire face au chômage (cas des diplômés universitaires au Maroc). *Revue des études psychologiques en arabe*, 2, 4, p. 31-54. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/22335>
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2005). La stigmatisation des personnes sans emploi: conséquences psychologiques et stratégies de défense de soi. *Recherches sociologiques*, 36(1), 53-78.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2007). Chapitre 3. Au cœur des groupes de bas statut : la stigmatisation. In *Travail, chômage et stigmatisation* (pp. 99-144). De Boeck Supérieur.
- Chardon, O., & Goux, D. (2003). La nouvelle définition européenne du chômage BIT. *Economie et statistique*, 362(1), 67-83.
- Delouvée, S. (2010). *Manuel visuel de psychologie sociale*. Dunod
- Demers, M. (1983). Chômage chez les jeunes : Conséquences psychologiques et sociales. *Relations Industrielles / Industrial Relations*, 38(4), 785-814. <http://www.jstor.org/stable/23071962>
- Fischer, G. N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale-4e éd.* Dunod.
- Flament, C. (1994). Sur les représentations sociales du chômage. *Revue internationale de psychologie sociale*, 7(2), 109-115.
- Haddiya, E. (2014). *Jeunesse, éducation et changement social*.
- Jahoda, M. (1982). *Employment and unemployment*. Cambridge Books.
- Kalampalikis, N. (2003). Moscovici (Serge), Buschini (Fabrice).-Les méthodes des sciences humaines, Paris, Presses universitaires de France, collection «Fondamental», 2003. *Bulletin de psychologie*, 56(468), 832-833.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris : Presses Universitaires de France
- Note d'information du haut-commissariat au plan relatif à Taux de chômage trimestriel national selon le diplôme au quatrième trimestre de 2022 ; https://www.hcp.ma/Taux-de-chomage-trimestriel-national-selon-le-diplome_a267.html
- Paul, K. I., & Moser, K. (2009). Unemployment impairs mental health: Meta-analyses. *Journal of Vocationalbehavior*, 74(3), 264-282.
- Roques, M. (2004). Chômage et santé psychologique : synthèse et perspective. *Psychologie sociale appliquée : emploi, travail, ressources humaines*, 4, 55-73.
- Rouquette, M. L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses universitaires de Grenoble.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 203-209.